

l'exemple de parallélisme antithétique le plus développé et le plus frappant de tout l'Apocalypse².

Aperçu des femmes-villes de l'Apocalypse

Plusieurs femmes ainsi que plusieurs villes contribuent à ce double parcours thématique. Pour ce qui est des femmes de l'Apocalypse, il y a d'abord la soi-disant prophétesse Jézabel (2.20ss), puis la femme drapée de soleil (12.1-6), ensuite la prostituée assise sur le monstre (17.1-6) et enfin, l'épouse (19.6-9a; 21.9-10). En ce qui concerne les villes, le dossier comporte celles où se trouvent les Églises d'Asie (2.1-3.22), Jérusalem (11.1-13), Babylone (14.8; 18.1-24) et à la fin, la Jérusalem nouvelle (chap. 21-22). Ces femmes et ces cités-personnifications de femmes sont indissociables dans l'intrigue de l'Apocalypse, car la métaphore complexe de la femme-ville est génératrice d'une « double série d'attributs, convenant les uns à une femme, les autres à une cité »³ et alternés ou combinés selon le cas.

La femme-ville, à valeur positive ou négative, est un concept biblique qui s'enracine dans des images traditionnelles de Jérusalem comparée par exemple à une fille de Sion parée pour la fête (Es 52.1-2)⁴ ou à une mariée qui a oublié son premier amour (Jr 2.2, 32). Comme dans la révélation antérieure, l'imagerie féminine et

2. Dans ces pages nous sommes heureux de pouvoir livrer pour la première fois, au public francophone, notre traçage de cette thématique. Le lecteur qui s'intéresserait à une plus grande interaction avec la littérature secondaire, et qui lit l'anglais, pourra consulter notre article « Antithetical Feminine-Urban Imagery and a Tale of Two Women-Cities in the Book of Revelation », *Tyndale Bulletin* 55, 2004/1, p. 81-108. Nous avons voulu, par l'article en question, prêter plus d'attention aux femmes, villes et femmes-villes de l'Apocalypse qu'elles n'en avaient reçue jusque-là de la part des exégètes, en traçant de manière la plus exhaustive possible le complexe entrelacs de l'imagerie féminine et de l'imagerie urbaine qu'on observe dans l'Apocalypse. Moyennant quelques retouches et une légère mise à jour bibliographique, c'est essentiellement le même matériau qui est ici présenté en français.

3. Allo, *Apocalypse*

On peut voir 4 *Esdras* 10.25-27. Pour une étude comparative des textes contemporains, juifs et chrétiens, qui ont exploité la transfiguration apocalyptique de la ville personnifiée en femme traditionnelle, voir E. McE. Humphrey, *The Ladies and the Cities. Transformation and Apocalyptic Identity in Joseph and Aseneth, 4 Ezra, the Apocalypse and the Shepherd of Hermas*, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1995.

urbaine permet de personnifier le projet de Dieu qui est de rassembler l'humanité là où les hommes, bâtisseurs de villes, montent leurs propres projets rassembleurs et de leur préparer une habitation, Église-ville, où vivront les vainqueurs et où l'immense population des rachetés réunie par Dieu trouvera citoyenneté. Ainsi la double métaphore permet-elle d'exhorter les fidèles, vivant tant bien que mal leur foi chrétienne dans les Églises et villes d'Éphèse et alentour, à tenir ferme dans la cité des hommes et à fuir l'apostasie.

Pour point culminant du fusionnement⁵ des métaphores féminine et urbaine – figure qui a pu être repérée ailleurs dans la littérature juive ancienne⁶ – l'Apocalypse donne à voir deux femmes-villes, Babylone-la-prostituée et Jérusalem-la-mariée, corrélées l'une avec l'autre au cours du récit au moyen d'un parallélisme antithétique très sophistiqué qui fait correspondre la destitution finale de celle-là à l'habillement nuptial et aux noces de celle-ci. Ce jeu parodique, où une première femme-ville, aux traits multiples, disparaît au profit d'une autre dont toutes les caractéristiques sont la stricte contrepartie, assure à l'intrigue de l'Apocalypse toute son originalité. Mais pour bien percevoir les multiples nuances du spectacle des chapitres 17 à 22, où Babylone-la-prostituée qui chute cède la place à Jérusalem-la-mariée qui descend, le lecteur doit tenir pleinement compte de toutes les femmes et de toutes les villes personnifiées déjà rencontrées en amont.

Apocalypse 2.1 à 3.22

Le tout premier modèle de femme-ville de l'Apocalypse se trouve dans l'ensemble ecclésial et citadin formé par les sept Églises-villes d'Asie romaine, qu'on peut considérer comme première esquisse pour « la grande fresque de la Jérusalem céleste »⁷. Chacun des sept messages de 2.1 à 3.22 est adressé à l'Église d'une ville. La

5. Voir aussi, maintenant, Smalley, *Revelation*, p. 536.

6. Une combinaison d'une ville et d'une femme mariée se trouve dans 4 *Esdras* 9.38 et 10.54. Cf. la Sion céleste, cachée auprès de Dieu, dans 2 *Esdras* 9.52-53 et 10.49.

7. L'expression est de Corsini, *Apocalypse*, p. 99. Poser, avec cet exégète, une relation étroite entre 2.1 à 3.22 et le tableau de la Nouvelle Jérusalem, nous paraît d'une importance fondamentale.

révélation que Jean transmet prend la forme d'oracles par lesquels les prophètes de la tradition hébraïque avaient annoncé la Parole du Seigneur, en leur temps, à Jérusalem et à d'autres villes anciennes. Aux oracles adressés à Tyr ou Babylone ou Jérusalem correspondent, ici, des communications faites à Thyatire ou Éphèse ou Laodicée. Le dimanche matin, dans le vacarme de ces cités d'Asie, le Ressuscité et l'Esprit dont le parler conjoint encadre tous les messages, chuchotent à l'oreille de leur bien-aimée, oublieuse de son premier amour (2.4), des propos qui servent à la reprendre et à la corriger (3.19). Cet appel est concurrencé par les paroles séductrices venant peut-être de l'acropole païen de Pergame (2.13), par les accusations calomnieuses des apostats réunis en synagogue rivale, à Smyrne ou Philadelphie (2.9; 3.9), par l'enseignement égarant des Nicolaïtes dans les communautés elles-mêmes (2.6, 15) mais surtout, par la propagande idolâtre d'une prophétesse dont le parler ne reflète pas les paroles du Dieu de l'alliance : Jézabel (2.20ss).

Divers éléments des sept messages mettent en place la thématique de la ville comme lieu où Dieu vient, d'ores et déjà, à la rencontre des hommes. À Pergame, le lecteur découvre la demeure et le trône du satan (2.13), ce qui situe cette métropole de paganisme florissante à l'opposé du lieu où Dieu trône et où il a choisi d'établir sa demeure, à savoir Jérusalem. C'est dans le contexte de ses repas sacrés païens et de ses rites de débauche que sont évoquées, pour la première fois, l'idolâtrie et l'infidélité religieuse, sur fond du tristement célèbre égarement d'Israël promulgué par Balaam (2.14; cf. Nb 25.1-3).

À Philadelphie, Église-ville à qui, avec Smyrne, rien n'est reproché, l'accès illimité que le Christ lui ouvre (3.8) compense l'exclusion pratiquée par les faux Juifs (3.9) et prépare la promesse au vainqueur (3.12) de pouvoir entrer, par les portes (cf. 22.14), dans la ville que Dieu se réserve. Chaque clause de cette promesse relie, par anticipation, l'Église-ville du « déjà », Philadelphie, à l'Église-ville du « pas encore », la Jérusalem nouvelle : la bénédiction d'être un pilier du temple survivra à l'abolition de celui-ci dans la finale (21.22), car elle signifie ne plus jamais quitter la présence divine; porter le triple nom, attribué par le Messie, « de mon Dieu... de la ville de mon Dieu... et mon nom nouveau » est une manière d'associer, d'ores et

déjà, le fidèle victorieux de Philadelphie à l'épouse de Dieu et de l'Agneau du chapitre 21; et l'octroi, à Philadelphie, de l'appellation qui qualifiera la ville-mariée à venir, « la Jérusalem nouvelle qui descend du ciel d'auprès de Dieu », fait de cette Église-ville d'Asie comme un faubourg de la cité eschatologique – à supposer, bien entendu, qu'elle tienne fermement ce qu'elle possède (3.11).

Le message du Ressuscité à l'Église-ville de Laodicée, oracle qui conclut et en même temps résume la série de sept communications, fait un emprunt aux outils du métier de prophète dans l'Ancien Testament en reprenant le motif binaire du mariage de YHWH avec son peuple bien-aimé et de l'infidélité idolâtre du peuple, figurée sous l'image de la prostitution, qui lui fait pendant. De ce registre de l'infidélité conjugale vient l'image, dans cet oracle, d'une nudité honteuse déjà exploitée nombre de fois par les prophètes dans leurs dénonciations de l'idolâtrie du peuple d'Israël face à son Dieu (3.17-18; cf. Ez 16.8, 35, 37; 23.10, 18, 29; Os 2.11; Na 3.5; Ha 2.15). Seule Église-ville à ne recevoir aucun éloge et aucune recommandation quelconque, ne méritant au lieu de cela qu'une série de reproches sévères, Laodicée est un avant-goût de Babylone elle-même ou mieux, elle est l'anti-image de la Jérusalem céleste que sera Babylone transformée : ses prétendues richesses anticipent le faste de Babylone dans la description du chapitre 18 et, comme Laodicée se prétend riche, toute la richesse de Babylone s'évaporerait lors de sa chute (18.17); son besoin criant de vêtements blancs (3.18) prévient le remplacement du pourpre et de l'écarlate de Babylone par le lin pur de la Jérusalem nouvelle; l'or pur que Laodicée peut obtenir auprès du Christ est le matériau dont sera faite la ville d'origine céleste (21.18, 21).

Mais au cas où l'avertissement qui lui est fait amènerait Laodicée à la repentance, elle a surtout en perspective un repas d'alliance et de communion avec le Messie, qui se tient d'ores et déjà à la porte (3.20) tel l'époux venu chercher sa mariée! On se rappelle la venue pour le jugement du Fils de l'homme s'approchant des portes de la ville (Mc 13.29), ou le besoin d'être en éveil pour être en mesure d'ouvrir la porte au maître (Lc 12.35ss) ou de sortir à la rencontre du Messie-Époux (Mt 25.1ss); on pense aussi à la fiancée qui entend son bien-aimé frapper à la porte (Ct 5.2-3). Cette promesse

à Laodicée trouvera son accomplissement dans la Nouvelle Jérusalem, dans la présence définitive de Dieu et de l'Agneau auprès de l'humanité rachetée.

Apocalypse 2.18-29 : « Jézabel »

C'est le quatrième oracle, adressé à Thyatire, qui réserve à l'imagerie féminine et urbaine la plus grande place. Moins importante, sans doute, des sept villes dans l'Asie romaine du premier siècle, sur le plan historique, elle constitue l'Église-ville pivot de ce septénaire et cet oracle en est même la pièce maîtresse en ce sens qu'il oriente de manière décisive le vecteur de l'Église-ville et prépare la suite des choses. La relative longueur de cette communication est due, en grande partie, à l'importance accordée à « Jézabel » (2.20-24), à ses « amants » (2.22) et à ses « enfants » (2.23). L'exégèse s'est préoccupée du problème de l'identité de « Jézabel » et le fait encore : ce personnage renvoie-t-il à une femme précise, à une personne historique que connaissaient voyant et destinataires? Les Nicolaïtes du lieu avaient-ils une femme-prophétesse à leur tête⁸? S'agirait-il d'une rivale du voyant Jean, prophète attiré, dont celui-ci veut dénoncer le message frauduleux et les effets ravageurs⁹?

La question est ici de savoir si, dans ces oracles et par la suite, l'Apocalypse entretient un rapport allusif, mais décodable par l'exégète, à des personnes et à des situations réelles se situant sur un arrière-plan historique susceptible d'être reconstitué : nous avons

-
8. Comme le pense Prigent, *Apocalypse*, p. 140, pour qui « le choix d'un type féminin n'est sûrement pas fortuit ». Mais est-ce le monde habité par l'auteur, en dehors du texte, qui a déterminé ce choix ou plutôt l'arrière-plan biblique, pour lequel « Jézabel » est synonyme d'idolâtrie et d'apostasie?
 9. Pour un exemple d'une lecture sociologique qui prend Jézabel pour dirigeante d'une faction rivale à Thyatire et qui considère que pour la contrecarrer, Jean déploie une rhétorique de l'insinuation et de l'exagération, voir maintenant Duff, *Who Rides*, p. 15-16, 59. Duff, p. 83ss, fait dériver les quatre figures féminines de l'Apocalypse – Jézabel, la femme vêtue du soleil, Babylone-la-prostituée, et la mariée – de l'opposition que Jean manifeste à l'égard d'une personne historique féminine, symboliquement prénommée « Jézabel ». Notons, par ailleurs, qu'il serait erroné d'arrêter le dossier consacré aux « figures féminines dans l'Apocalypse » au nombre de trois – comprenant celles vêtues respectivement du soleil, de pourpre / d'écarlate, et de lin – contre Swete, *Apocalypse*, p. 246, au début du XX^e siècle ou Harrington, *Revelation*, p. 188, encore à sa fin : ce serait alors oublier Jézabel et tout ce qui la relie aux autres figures féminines du livre.